

La République espagnole au menu d'Emmanuel Macron

l'essentiel ▼ Emmanuel Macron passe la journée à Montauban ce lundi. Au menu du chef de l'Etat, le 26^e sommet franco-espagnol placé sous le signe du souvenir de Manuel Azaña.

L'Histoire a rendez-vous à Montauban aujourd'hui. Le 26^e sommet franco-espagnol, le premier depuis celui de Malaga en 2017, réunira Emmanuel Macron et le président du gouvernement espagnol, Pedro Sanchez, ainsi que 26 ministres en visio-conférence des deux côtés des Pyrénées.

Les deux dirigeants signeront une dizaine de conventions bilatérales autour de la coopération économique, de la lutte contre le terrorisme, de la formation professionnelle, de la reconnaissance des diplômés ou des droit d'auteur.

Ils en profiteront également pour parapher une convention sur la reconnaissance de la binationalité. En Europe, un tel accord n'existait qu'avec le Portugal. Aujourd'hui, 150 000 Français vivent sur la terre de Cervantes et 190 000 Espagnols dans la patrie de Victor Hugo. La double culture entre deux voisins aux liens si forts constitue depuis des décennies une réalité.

Mais ce sommet revêt surtout une valeur symbolique et mémorielle très forte. Emmanuel Macron et Pedro Sanchez auraient pu choisir Toulouse, terre historique des républicains espagnols qui ont fui le franquisme. Ou Paris, la Nueve (la neuvième compagnie de la 2^e DB du général Leclerc composée de combattants espagnols) ayant pris une part déterminante à la libération de la capitale française.



Après Toulouse et l'Aude vendredi, Emmanuel Macron est de nouveau dans la région aujourd'hui. /Photo DDM

Morceau d'Histoire

Mais c'est Montauban qui a été adoubée. L'Élysée ne cache pas que la grande Histoire a guidé son choix. Emmanuel Macron et Pedro Sanchez mettront en effet leurs pas dans ceux de Manuel Azaña, dernier président de la II^e République espagnole mort en exil, à l'Hôtel du Midi, à Montauban, le 3 novembre 1940. Les deux responsables politiques iront se recueillir sur sa tombe, au cimetière urbain de la ville. Ce sera la seconde fois pour Pedro Sanchez qui avait déjà mené ce pèlerinage en février 2019. Mais ce sera la première fois qu'un président français s'inclinera sur ce morceau d'Histoire. Tout sauf un hasard...

Manuel Azaña était un écrivain, journaliste, homme politique et homme d'État espagnol. Président du gouvernement provisoire de la République espagnole (du

14 octobre 1931 au 16 décembre 1931), président du Conseil des ministres de 1931 à 1933 et à nouveau en 1936, et second président de la Seconde République de 1936 à 1939, il est une des grandes figures du républicanisme en Espagne.

« Le choix de Montauban pour ces retrouvailles revêt une symbolique très forte, explique un conseiller de l'Élysée. Nous sommes dans une dimension mémorielle très importante. Près de 500 000 Espagnols ont fui l'Espagne franquiste et les deux tiers sont restés en France. Et près de 35 000 sont tombés pour la France durant la Seconde Guerre mondiale ».

En marchant sur les traces du grand Azaña, Macron et Sanchez ne revisiteront pas l'Histoire. Ils la feront revenir par la grande porte de la République.

Laurent Benayoun

L'HOMMAGE AUX VICTIMES DE MERAH

Après avoir fleuri la tombe de Manuel Azaña, Emmanuel Macron se rendra devant la stèle d'hommage aux victimes de l'attentat du 15 mars 2012. Ce jour-là, le terroriste Mohamed Merah abattait froidement deux militaires, Abel Chennouf, 24 ans, et Mohamed Legouad, 26 ans. Également touché, Loïc Liber, 28 ans, restera paralysé à vie. Ces meurtres faisaient suite à celui d'un autre militaire, Imad Ibn Ziaten, 30 ans, tué à Toulouse quatre jours plus tôt. Et ils précédaient la tuerie de l'école juive de la Ville rose, Ozar Hatorah, où quatre personnes, dont trois enfants de 3, 6 et 8 ans.